

# ÉCHOS

## VINGT ANS DE LITTÉRATURE JEUNESSE

« On n'a pas tous les jours vingt ans ! » : c'est le mot d'ordre gaiement accrocheur que la médiathèque de Blanquefort et la librairie bordelaise Comptines avaient choisi pour fêter ensemble leurs vingt ans respectifs et faire le bilan de vingt ans de littérature de jeunesse. Aussi après avoir évoqué avec émotion et humour des parcours qui furent souvent de missionnaires, Annie Aubert, directrice de la médiathèque située dans la banlieue bordelaise, et les libraires de Comptines ont donné le coup d'envoi de deux journées d'étude consacrées à un parcours à travers la création pour la jeunesse mais aussi à travers les conditions économiques qui lui permettent d'exister et de toucher le public.

On s'est interrogé d'abord sur « l'explosion du livre pour les tout-petits », et cela a été l'occasion pour Dominique Rateau, chargée de mission au Centre régional des lettres d'Aquitaine, de faire entendre un plaidoyer inspiré pour les livres d'artistes en direction des plus jeunes, des œuvres d'art que les tout-petits doivent pouvoir rencontrer en toute liberté et pour lesquels la lecture à haute voix réalisée par les adultes doit se contenter d'être un accompagnement sans préjugés. Dans le même registre, Claude Ponti, avec un flegme passionné, a parlé du miracle de cette rencontre entre un livre et un petit enfant, où l'auteur se sent seulement un médiateur émerveillé.

Abordant la question de « l'album : une forme nouvelle de littérature », Christian Bruel l'a défini comme « une machine à faire du sens pourvu d'une véritable dimension narrative » née du juste rapport entre texte et image, tandis que Michèle Daufresne et Georges Lemoine témoignaient de leur expérience et pratique d'illustrateurs, la première en affirmant son goût pour la fable et l'anthropomorphisme qui, à ses yeux, permettent d'aborder avec pudeur des thèmes parfois difficiles, le second en attestant du rôle que joue la fréquentation des œuvres picturales dans l'élaboration de son travail.

À propos de la place du récit dans le roman de jeunesse d'aujourd'hui, autre étape de ce parcours à travers les livres et le public, Nic Diament a montré comment certaines pratiques éditoriales risquent de modifier la création romanesque. Le fractionnement excessif des collections et des thèmes pour des publics ciblés avec une précision maniaque et surtout mercantile, les « coups » éditoriaux et la volonté d'accrocher à tout prix le lecteur (ou le non lecteur) peuvent menacer la créativité, mais Nic Diament a néanmoins conclu sur une note optimiste en mettant en relief la légitimité de plus en plus marquée du statut d'écrivain pour la jeunesse ainsi que la richesse toujours plus grande des modalités narratives d'une écriture destinée aux jeunes qui n'a plus à rougir de ses faiblesses passées.

À travers l'évocation du travail réalisé par la revue *Citrouille* dont il est le rédacteur en chef, Thierry Lenain a insisté avec beaucoup de sensibilité et d'humilité sur le rôle d'accompagnateur que doit jouer l'écrivain pour la jeunesse : sa mission est avant tout d'aider l'enfant à construire sa propre existence.

L'intervention de Susie Morgenstern s'est placée sous le signe de l'émotion : rappelant que la bibliothèque de Blanquefort et la librairie Comptines avaient été les premières à la recevoir dans ses débuts, elle a ensuite lu d'une voix vibrante quelques pages de son roman *Jacques a dit* où son travail d'écrivain, ses doutes, ses difficultés, se mêlent à la figure de son mari disparu.

Le documentaire cependant n'était pas oublié dans ce programme conçu pour aborder de la manière la plus large tous les aspects du livre destiné à la jeunesse : Aline Antoine, présidente de l'association « Lire pour comprendre », a retracé avec minutie toutes les étapes de ce domaine à part entière, depuis les pionniers jusqu'à l'introduction des nouvelles technologies, tandis que Marcus Osterwalder évoquait ses choix de directeur de la collection Archimède à L'École des loisirs et plaidait pour la recherche constante et ardue d'une qualité qui fait souvent défaut dans un secteur où l'approximation et le pédagogisme simpliste sont monnaie courante.

C'est Jean Delas, directeur de L'École des loisirs, qui a ouvert la seconde journée : à travers un exposé documenté et riche de chiffres, il a retracé les évolutions économiques du secteur jeunesse, depuis les premières figures militantes jusqu'aux grandes manœuvres éditoriales de regroupement de ces dernières années et a plaidé avec ferveur pour l'indépendance financière des maisons d'édition pour la jeunesse, qui risquent de perdre leur âme et leur vocation dans les luttes commerciales. L'avenir - ou plus simplement la survie - de ce secteur spécifique de l'édition passe, selon lui, aussi par une indispensable formation des enseignants et des professionnels. En effet, si la disparition du CAFB « Jeunesse » est parfois compensée par l'existence de formations telles que des diplômes universitaires spécialisés dans le secteur jeunesse, comme c'est le cas à Bordeaux, la préparation des futurs instituteurs et professeurs reste le plus souvent lettre morte ou livrée à la bonne volonté individuelle. Les débats animés qui sont nés de ces réflexions ont fait également surgir la question toute actuelle du droit de prêt, et Jean Delas a fait état de la position des éditeurs de jeunesse qui demandent à en être exemptés. La représentante du ministère de la Culture a confirmé cette orientation avant d'aborder, en guise de conclusion, l'évolution des bibliothèques et librairies du secteur jeunesse dans la

# ÉCHOS

**VINGT ANS  
DE LITTÉRATURE  
JEUNESSE**

# ÉCHOS

Région Aquitaine dont elle a la charge : comment transformer les équipements des bibliothèques, dont l'insuffisance était criante il y a quelques années encore, comment soutenir le réseau des librairies spécialisées pour qu'il joue un rôle décisif dans l'accès du jeune public au livre, telles sont les missions que se fixe le ministère de la Culture pour que la passion de missionnaire des professionnels prenne un poids économique et culturel respectable et respecté.

Mais pour finir on est revenu au livre et à la bibliothèque dans leur matérialité immédiate à travers deux animations qui concluaient ces journées riches d'intérêt et d'échanges passionnés : la première était une très belle exposition d'œuvres d'illustrateurs qui ont travaillé pour L'École des loisirs, la seconde un parcours théâtral dans les locaux de la médiathèque. On a pu voir ainsi de véritables œuvres d'art, des dessins et peintures dont le format de la page d'un livre fait souvent oublier qu'ils ont été avant tout de magnifiques tableaux ; et l'on a pu entendre, au milieu des rayonnages habilement mis en scène par la Compagnie Apsaras Théâtre, des variations à la fois sensibles et drôles autour du rapport au livre, ainsi que des textes émouvants sur la beauté et la richesse de la lecture.

*Lise Chapuis*